Document généré le 3 juin 2025 11:20

Magazine Gaspésie

Croire en Gaspésie

Jean-Marie Fallu

Volume 50, numéro 3 (178), novembre 2013, février 2014

Je crois, tu crois, il croit...

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70665ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)
2561-410X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2013). Croire en Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, *50*(3), 5–10.

Tous droits réservés © Musée de la Gaspésie, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

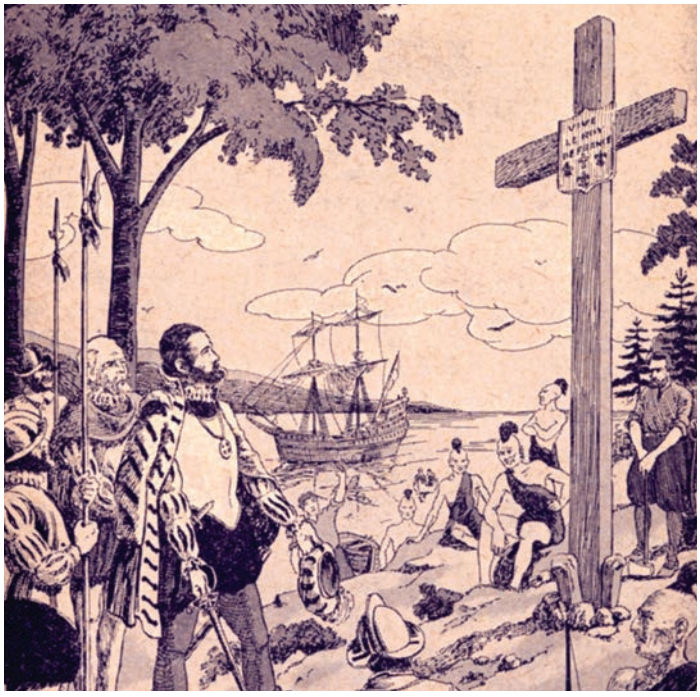
https://www.erudit.org/fr/

Croire en Gaspésie

De tout temps, l'humain a cherché à donner un sens à sa vie. Ses quêtes spirituelles ont abouti à des cultes, à des religions et à des structures religieuses. L'évolution du fait religieux en Gaspésie se traduit d'abord par la spiritualité des autochtones et ensuite par l'implantation du catholicisme et du protestantisme sous diverses formes. Les valeurs encore vivantes de ces cultes et religions ainsi que les traditions qui subsistent s'inscrivent aujourd'hui dans la définition de l'identité culturelle régionale.

◆ **Jean-Marie Fallu,**
rédacteur en chef

En arrivant sur cette terre gaspésienne dont les sites grandioses émerveillent les visiteurs, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment d'admiration envers Dieu qui l'a sanctifiée dès les origines de la colonie.
- Mgr François-Xavier Ross, 1923[1].



À Gaspé, Cartier implante le christianisme en Amérique du Nord
« Le XXIIIIe jour dudict moys nous fismes faire une croix de trente piedz de hault […] Et icelle croix plantasmes sur ladite poincte devant eulx (Iroquoïens) lesquelz la regardoyent faire et planter. Et après qu'elle fut eslevée en l'air nous mismes tous à genoulx les mains joinctes en adorant icelle devant eulx. Et leur fismes signe regardant et leur monstrant le ciel que par icelle estoit nostre redemption de quoy ilz firent plusieurs admyradtions en tournant et regardant icelle croix. »
Image : tirée de Marie Alexandre, L'espion de Jacques Cartier, 1946. Musée de la Gaspésie. C843 A381e.

La croix de Gaspé, symbole de Gaspé, berceau de l'Amérique du Nord, française et chrétienne, fut la grande vedette des Fêtes du quatrième centenaire du Canada en 1934. La croix a été déplacée une première fois sur le site de la Cathédrale en 1979 et une seconde fois sur le site de Berceau du Canada en 2012.
Photo : Jean-Marie Fallu, 2013.

Fidèle au Grand Esprit

Les Mi'gmaq ont un système de représentation du monde qui diffère de l'Européen. Ils croient en une force suprême, un Grand Esprit, entre autres représenté par le soleil et la lune. D'après leur mythologie, l'Homme a été créé à l'embouchure de la rivière Ristigouche par le Grand Manitou qui lui a offert la péninsule en partage. Ils puisent leur spiritualité dans la nature. Ainsi dans la région de Ristigouche, ils arborent le saumon comme représentation totémique. Doués de pouvoirs surnaturels, des chamans sont garants du lien à respecter entre les esprits et les hommes. Les jeunes sont initiés à la spiritualité à l'aide de légendes sacrées que leur racontent les vieux sages au coin du feu.

Au nom de la croix

Les Européens auront beaucoup de difficultés à enseigner aux autochtones les préceptes religieux catholiques. À commencer par Jacques Cartier qui, par un geste politique et religieux, plante une croix à Gaspé en 1534, sous la réprobation des autochtones.

Les difficultés rencontrées par les premiers missionnaires leur feront

Enseigner la religion à l'aide d'hiéroglyphes

Pour faciliter l'enseignement de la religion aux Mi'gmaq, le père Chrestien Le Clercq, en mission en Gaspésie de 1675 à 1687, invente un système d'écriture hiéroglyphique et compose un dictionnaire de la langue mi'gmaq, à l'usage des futurs missionnaires. Vantant la grande facilité qu'ont ces autochtones à faire des rimes, le brillant père Maillard complète, en 1737 et 1738, ce système de hiéroglyphes longtemps en usage. Le père Pacifique s'en inspirera pour l'édition d'un catéchisme en langue mi'gmaq en 1921.

Image : tirée de Chrestien Leclercq, «New relation of Gaspesia», Toronto, The Champlain society, 1910, p. 28. Musée de la Gaspésie. 971.477 L462n.

gagner leur ciel plus d'une fois! Dans cette région isolée, ils doivent affronter les rigueurs du climat et la dispersion des Mi'gmaq à convertir. Les récits des robes noires en terre gaspésienne apprennent qu'il n'est pas facile de changer les mœurs de ces autochtones. Mais, peu à peu, ils assimilent le missionnaire à un chamane. Au 17e siècle, des pèlerinages s'intègrent à leurs modes de vie, vouant une dévotion à sainte Anne.

L'apostolat catholique auprès des pêcheurs n'est également pas de tout repos surtout à Percé, un lieu de pêche, de traite mais aussi de contrebande. L'alcool qui arrive par les morutiers français y fait beaucoup de ravages.

La population catholique et non catholique, 1844-1921[2]

	Catholiques	%	Non-catholiques	%	Population totale
1844	9 601	70,3	4 053	29,7	13 654
1871	24 163	76,7	7 317	23,3	31 480
1921	52 989	85,0	9 351	15,0	62 340

Le dur secours des âmes

Au moment de la Conquête anglaise, on constate que les Gaspésiens sont pratiquement laissés à eux-mêmes sans aucune structure religieuse. À défaut d'église, l'une des maisons du village sert de lieu de culte; un homme probe, assez instruit pour lire, y récite les prières. À la fin du 18e siècle, seulement deux prêtres catholiques desservent la vaste région. Il arrive souvent que la première communion soit accordée tout juste avant le mariage. Les prêtres-missionnaires sont régulièrement aux prises avec l'apathie de certaines communautés ou l'hostilité d'ouailles qui refusent de payer leur dîme – seul revenu du prêtre à cette époque – ou d'entretenir les bâtiments religieux. Les mauvaises mœurs ayant libre cours n'épargnent personne.

Les effectifs religieux

Jusqu'au milieu du 19e siècle, la région est desservie par peu de prêtres et de pasteurs résidents. En 1850, seulement 7 prêtres catholiques y sont en fonction. Et ceux-ci connaissent bien des problèmes d'adaptation; ils proviennent de milieux urbanisés comme Québec ou de villages agricoles qui n'ont rien à voir avec les communautés gaspésiennes formées de pêcheurs réfractaires à tout contrôle, qu'il soit religieux ou autre.

Les effectifs religieux (prêtres et lieux de culte) se déploient avec l'accroissement de la population. Les Gaspésiens catholiques connaissent une progression constante passant de 70 % des pratiquants en 1844 à 85 % en 1921. Durant la même période, les non-catholiques (majoritairement des protestants de confession anglicane) représentent 29 % de la population gaspésienne en 1844 et leur proportion diminue à 15 % en 1921.

Un encadrement paroissial, épiscopal et institutionnel

La fondation des premières paroisses catholiques – quatorze paroisses érigées canoniquement en mars 1860 et civilement en janvier 1861 – constitue le point de départ d'un véritable encadrement religieux qui se produit peu de temps avant que la Gaspésie soit détachée du diocèse de Québec pour être affiliée au nouveau diocèse de Rimouski en 1867. Le cadre paroissial vient renforcer l'intégration sociale des catholiques.

Dorénavant tout tourne autour de l'église ou passe par le curé ou par l'entremise de nombreuses associations sociales – Ligue du Sacré-Cœur, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie – qu'il encourage. La venue de communautés religieuses – la première, les sœurs grises de la Charité de Québec, installée à Carleton, en 1867 – et la création du diocèse de Gaspé en 1923 viennent consolider le rôle de l'Église dans le milieu gaspésien[3].

C'est à Mgr François-Xavier Ross, un homme énergique, réputé pour ses qualités de bâtisseur, qu'on confie le soin de mettre en place ce diocèse. Ses principaux chevaux de bataille sur le plan socioéconomique sont l'éducation, la colonisation, la coopération, la santé et les transports.

L'œuvre de Mgr Ross et du clergé en général représentent un apport colossal

« Je force le ciel tant que je peux »

Mgr Ross est sans contredit « le » personnage marquant de la Gaspésie au XXe siècle. Il est celui qui, par sa détermination, ses actions et ses compétences, sonne l'éveil des Gaspésiens à la prise en charge de leur développement. Ayant le sens de la formule, il sait être convaincant auprès des décideurs comme cette façon de conclure une lettre de sollicitation au sénateur Rodolphe Lemieux en 1930 :" Je force le ciel tant que je peux, de mon côté; je vous laisse le soin de forcer les hommes[4]." »

En août 1924, devant le presbytère de Bonaventure, l'évêque Ross est entouré de son équipe pastorale du secteur Caplan-Paspébiac. 1ère rangée : curé Deschamplain (Caplan), curé Bouillon (New Carlisle), Mgr J.-E. Matte, vicaire général, Mgr Ross, curé W. Gauthier (Bonaventure), curé T. Durette (Paspébiac); 2e rangée : curé Edmond Plourde (Saint-Elzéar), curé Alphonse Miville (Saint-Alphonse), curé Fabien Gauthier (Saint-Siméon), curé Edgar Miville (New Richmond), abbé Alcidas Bourdages, nouveau prêtre; 3e rangée : abbé Alexis Dufrêne, secrétaire de l'évêque, curé Élias Litalien (Saint-Jules) et abbé Henri Grenier, vicaire (Bonaventure).

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection du Centre d'archives de la Gaspésie. P57/5a/45/3.

au développement et à l'organisation social et communautaire de la région.

Les cultes chrétiens non catholiques

L'Église protestante est plus lente à s'organiser en Gaspésie que l'Église catholique. Avant la venue du révérend John Suddard, premier pasteur anglican établi dans le district de Gaspé en 1819, les protestants sont desservis par des pasteurs itinérants. Les protestants se répartissent en trois principales confessions, soit les anglicans (les plus nombreux), les presbytériens et les méthodistes.

À partir de 1925, des presbytériens, des méthodistes et des congrégationalistes adhèrent à l'Église Unie du Canada.

Chez les protestants, dont les anglicans, on met beaucoup l'accent sur les enseignements de la Bible et sur l'aide communautaire. Le fait que les clercs (évêques, prêtres, diacres) puissent se marier et avoir des enfants contribue entre autres à accorder une grande place aux femmes dans la vie religieuse. À compter de la fin du 19e siècle, des groupements de femmes jouent un rôle important dans leur communauté. Ils ont comme noms, « Ladies Guild », « Women Auxiliary », « Junior Guild »,

Portrait des non catholiques en 1891

	% des non catholiques	Principales origines ethniques	Principaux lieux d'implantation
Anglicans	57 %	Anglais et Jersiais	Autour de la baie de Gaspé, cantons de Malbaie et de Percé, Port-Daniel, Shigawake, Hope Town, Paspébiac, New Carlisle et Matapédia
Presbytériens	32 %	Écossais	New Richmond et New Carlisle
Méthodistes	6 %	Jersiais et Guernesiais	Rive nord de la baie de Gaspé, Cap-des-Rosiers, Bassin de Gaspé, secteur de Percé et le long de la rivière Ristigouche
Autres	5 %		

Chez les Jersiais anglicans comme George Fallu, leur bible est en français en raison de leur origine anglo-normande et on y inscrit des notes sur l'histoire de la famille.
Source : photo Jean-Marie Fallu, 2006, collection Louis Fallu.

L'église anglicane St. Luke de Coin-du-Banc en 1998.
Photo : Jean-Marie Fallu.

Magnifique calvaire représentant Notre-Dame-de-Pitié surplombant la mer au « Cimetière des anciens » de Cap-des-Rosiers, érigé en 1881.
Photo : Jean-Marie Fallu, 2003.

« Girl's Friendly Society », etc. Lors des « Sunday Schools », on professe des leçons de catéchisme soit avant soit après le service dominical.

Le voisinage religieux

Les relations entre les catholiques et les protestants, sans être mauvaises, sont en général meilleures sur le plan linguistique que sur celui de la religion. En 1821, le docteur Antony Von Iffland est témoin d'un conflit religieux survenu à Grande-Grève entre catholiques irlandais et méthodistes jersiais.

Il y a une constance chez les autorités religieuses catholiques à se méfier des protestants, particulièrement du « danger de perversion » auquel s'exposent les catholiques qui fréquentent les protestants ou, pas mieux, qui votent pour l'un d'eux. Dans certains cas, on constate que les protestants semblent davantage ouverts aux catholiques que l'inverse. Lors de la visite pastorale de Mgr Plessis à Pointe-Saint-Pierre, en 1811, un protestant réussit à convaincre l'évêque de prononcer un sermon en anglais à son groupe. Plus tard, en 1865, l'abbé F.-X. Ludger Blais constate la présence de protestants aux cérémonies des catholiques à Rivière-au-Renard.

Pendant longtemps, un courant dogmatique au sein du clergé catholique interdit aux catholiques d'entretenir des liens avec les protestants. Entre autres, on leur défend, sous peine de péché mortel, d'entrer dans une église protestante.

Le pouvoir du prêtre

Homme instruit, digne représentant de Dieu, le prêtre ne fait pas qu'entretenir la foi dans le cœur de ses paroissiens, il exerce auprès d'eux et dans son milieu une très grande influence. Il accompagne et façonne le développement de sa communauté. Étant parfois le seul à maîtriser l'écriture, sa correspondance se révèle aujourd'hui d'une grande valeur témoignant de son emprise sur les paroissiens, de ses mérites, de ses inquiétudes et de ses faiblesses.

Le clergé assure un contrôle et une veille sévères sur tout ce qui peut affecter la moralité des gens. Il s'emploie à lutter avec acharnement contre le fléau de l'alcool, à interdire les danses et à dicter des règles sévères de comportement à l'église. Mais les curés ont aussi leurs travers. La sévérité du clergé ne fait pas toujours bon ménage avec le caractère frondeur de certains Gaspésiens. Les souvenirs laissés par Mgr Alcidas Bourdages[5] concernant les membres du clergé gaspésien du 20e siècle, nous révèlent, sous le couvert d'un humour ravissant, les bons et moins bons côtés de ces personnages hors du commun, ces pionniers du développement rural.

Signer la tempérance

Pour contrer ce penchant qu'ont les Gaspésiens à caresser la bouteille, le clergé met en place des mâts et des sociétés de tempérance. D'après la tradition du mât de tempérance en vigueur au 19e siècle, celui qui a un problème de boisson vient au pied d'un mât surmonté d'une croix, y faire le vœu d'abstinence. Lors de sa visite, le curé hisse le drapeau en haut du mât si la tempérance a été observée. Et dans le cas contraire, le drapeau est placé en berne, à demi-mât, comme mesure d'humiliation sociale. Avec la création des sociétés de tempérance, à compter de 1850, les habitants placent dans leur demeure une croix de tempérance signifiant ainsi qu'ils observent la tempérance. Enfin, un autre rituel encore persistant consiste à « signer la tempérance », soit un contrat s'engageant à demeurer sobre pour une durée fixe.

Entretenir la foi

Le clergé a soin d'entretenir la foi en créant des pèlerinages dont ceux de Ristigouche, du mont Saint-Joseph à Carleton, du mont Sainte-Anne à Percé, de Pointe-Navarre et de Sainte-Anne-des-Monts. Pour afficher leurs croyances au quotidien, les Gaspésiens

« Faire descendre les bénédictions du Ciel sur les pêcheurs »

La bénédiction des bateaux est une tradition implantée à Rivière-au-Renard par le curé Morris en 1887. Dans un guide touristique du ministère de la Voirie du Québec on signale la similitude entre cette coutume en Gaspésie et en France. « La cérémonie, en tout point semblable à celle qui s'accomplit sur les côtes de Normandie et de Bretagne, en France, attire toujours la population entière du voisinage. La baie est parsemée de bateaux de pêche décorés avec profusion et ancrés près du rivage, et le clergé, revêtu de ses plus beaux ornements, entouré d'enfants de chœur et de petites filles en habits de fête, fait descendre les bénédictions du Ciel sur les pêcheurs et leurs familles[6]. »

Bénédiction des barques en 1929. Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Georgette Plourde. P93/11.

font usage de plusieurs symboles ou signes religieux dont le chapelet, les médailles, les cierges, l'eau bénite, les statues et les images. Les images les plus souvent affichées sur les murs des maisons sont celles du Sacré-Cœur (vêtu de rouge), de la Vierge (vêtue de bleu) et de la Sainte-Famille. Le signe de la croix a aussi son importance. On le fait en passant devant l'église. On fait le signe de croix en s'agenouillant, tête baissée, quand on croise le curé allant porter le Bon Dieu à un malade ou au passage d'un corbillard. Pour éloigner le tonnerre, on lance de l'eau bénite en forme de croix dans la fenêtre.

User de son pouvoir divin

Dans l'imaginaire populaire, le fait religieux voisine la superstition. On s'attend du prêtre qu'il intercède auprès de Dieu dans bien des situations. Lors de tempêtes, le curé s'assemble avec ses paroissiens sur le rivage afin d'implorer Dieu de sauver les pêcheurs en mer.

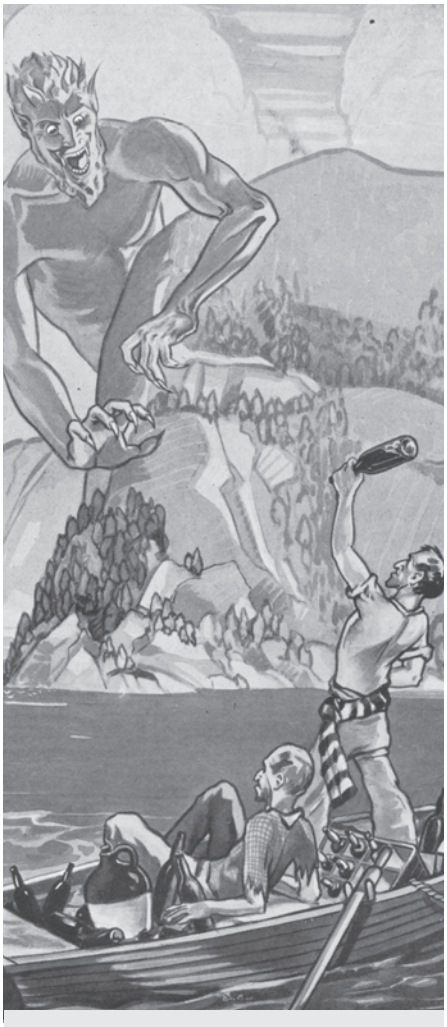
Affronter le diable

Le curé est le seul à pouvoir faire face au diable et à s'en tirer indemne. D'abord, il a le don de déceler sa présence avant n'importe qui. Cet « indomptable rôdeur à la recherche d'âmes à pervertir », comme le qualifie Carmen Roy[7], est apparu à bien des reprises dans la péninsule.

On raconte que le diable serait à l'origine du toponyme « Anse-au-Griffon ». Des rescapés d'un naufrage tentent désespérément d'atteindre le rivage dans une chaloupe de fortune. Rompus par la fatigue et l'épuisement, ils demandent au diable de les secourir. Aussitôt, un homme d'une force démesurée tire la barque sur le rivage et sauve les rescapés. On constate qu'en posant ses mains sur le bord de la barque, le diable y a laissé l'empreinte de ses griffes.

L'art de sacrer

Les jurons font partie du langage populaire depuis longtemps. Chez les anglophones, ils sont limités à la Sainte-Trinité : Oh my God, Oh Lord ou Jesus-Christ. Chez les francophones, les sacres sont en plus grand nombre et associés aux objets saints : Baptême, Bonne Sainte-Anne, Calice, Calvaire, Christ, Ciboire, Crucifix, Hostie, Jésus-Christ, Sacrement, Saint chrême, Tabernacle, Vierge.



Un défi à Satan

On prétend que le démon a déjà élu domicile sur les falaises du cap Bon-Ami afin d'attirer les navires sur les récifs et de s'emparer des âmes des matelots impénitents. Deux pêcheurs de Barachois, des ivrognes et des blasphémateurs de la pire espèce ne craignant ni Dieu ni le Diable, décident d'aller lancer un défi à ce Satan. Partis avec des bouteilles de boisson, ils sont ivres à leur arrivée au pied du cap. L'un d'eux, sous l'effet du délire, croit apercevoir le diable. Il lui lance sa bouteille en le défiant de venir le rencontrer le lendemain au goulet de Barachois. La réponse de Satan se traduit par un étourdissant éclat de rire suivi d'un éclair et d'un violent coup de tonnerre. Le lendemain, à peine franchi le goulet, les pêcheurs subissent leur destin. Une vague monstrueuse renverse leur barque et les engloutit. Lorsque leurs corps sont retrouvés, ils tiennent encore une bouteille à la main et portent au cou des traces de doigts crochus[8].

Image : tirée de *La Gaspésie : histoire, légendes, ressources, beautés*, ministère de la Voirie (Bureau du tourisme), Québec, 1930, p. 169.

La puissance de la foi
À certains membres du clergé ayant la faculté de communiquer avec Dieu, on leur demande de faire des miracles, d'user de leur pouvoir afin de guérir un proche. Dans la chapelle du Souvenir, au Sanctuaire de Pointe-Navarre, on remarque la présence de cannes, de béquilles et de lunettes qui se veulent de vibrants témoignages du pouvoir de guérison attribué au père Jean-Marie Watier (1897-1968).
Photo : Jean-Marie Fallu, 2013

Le sacre découle plus d'une mauvaise habitude que d'une haine envers Dieu ou l'Église. Et cette mauvaise habitude vient des chantiers, d'où l'expression « Sacrer comme un charretier ». Dans les chantiers, les charretiers sont ceux qui transportent les billots près de la rivière. Ils travaillent très dur car ils sont payés au voyage.

Quant au sacre féminin, il est moins injurieux : Bon Yeu, Bonne Sainte-Anne, Bonté Divine, Jésus-Marie-Joseph, Juste ciel, Mon Doux Jésus, Ma foi du Bon Yeu, Pour l'amour du ciel, Sainte bénite, Sainte Mère de Dieu[9].

Croyants mais non-pratiquants

La Révolution tranquille qui a cours dans les années 1960 entraîne un processus de sécularisation qui a des effets sur la pratique religieuse. Un courant de réformes et de laïcisation touche l'ensemble de la société (libertés individuelles, affirmation féministe) y compris les représentants de l'Église. En hausse tout au long du 20e siècle, l'effectif de prêtres et de religieuses s'effondre durant cette décennie. Depuis, la pratique religieuse connaît un recul constant. Toutefois, un fait suscite de l'espoir. Bon nombre de personnes qui se disent non-pratiquants avouent être croyants.

Ce phénomène de désaffectation religieuse, présente aussi chez les non-catholiques, est amplifié par l'exode croissant des anglophones qui a un effet direct sur la communauté protestante perdant petit à petit ses effectifs et son influence.

La diminution de la pratique religieuse et du nombre de prêtres, l'accélération de la concentration urbaine et la décroissance démographique mettent plusieurs lieux de culte en difficultés ou en situation de survie. Plusieurs de ceux qui subsistent aujourd'hui devront pour survivre changer de vocation. ◆

1. Extrait du *Mandement d'entrée* de Mgr F.-X. Ross, 1er évêque de Gaspé, 6 mai 1923, cité dans « Les cinquante ans du diocèse de Gaspé », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 10, nos 2 et 3 (38-39), avril-septembre 1972, couverture.
2. Marc Desjardins et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999, p.311, 354, 566.
3. À lire : Dossier « Les cinquante ans du diocèse de Gaspé », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 10, nos 2 et 3 (38-39), avril-septembre 1972, p. 64-209.
4. Laval Lavoie, *Monseigneur François-Xavier Ross, un bâtisseur*, Outremont, Les Éditions Québécor, 1995, p. 130.
5. Mgr Alcidas Bourdages, « Les insolences d'un vieux rentier », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 11, no 2 (42), avril-juin 1973, à vol. 15, no 3 (59), juillet-septembre 1977.
6. *La Gaspésie : histoire, légendes, ressources, beautés*, ministère de la Voirie (Bureau du tourisme), Québec, 1930, p. 127.
7. Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, (« Bulletin no 134 »), 1955, p. 114.
8. *La Gaspésie, op. cit.*, p. 44, et Michèle Bélanger, *Le folklore du parc national Forillon*, Gaspé, Parcs Canada, 1973, p. 174-175.
9. Tiré de l'exposition « Tabarnak, l'expo qui jure… », Musée des religions du monde, Nicolet.

Sources

- Ken ANNETT, « Anglican Bicentennial 1793-1993 : the early church in Gaspesia », 1993, *Gaspé of Yesterday*, 13 p.
- Michèle BÉLANGER, *Le folklore du parc national Forillon*, Gaspé, Parcs Canada, 1973, 265 p.
- Marc DESJARDINS et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999, p. 82-88; 305-318; 553-569; 701-706.
- Jean-Marie FALLU, « La croix de Gaspé : la vedette des fêtes de 1934 », *Magazine Gaspésie*, no 166, automne 2009, p. 7-9.
- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance – La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- Guy W. RICHARD, « Les protestants dans l'Est du Québec », texte de conférence, s.d., 10 p.

www.fondsreg.com

L'équipe du Fonds régional de solidarité FTQ Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine est fière de souligner les 50 ans du **Magazine Gaspésie**

Marc Cayouette, directeur général

Sonia Langlois, conseillère à l'investissement

Jeanne d'Arc Joncas, adjointe et Service aux actionnaires

FAIRE TOURNER L'ÉCONOMIE D'ICI.

FONDS régional de solidarité FTQ
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
418 368-7346 • 800 404-7429